

Hiératique et hiéroglyphes

Échanges et correspondances

Dimitri Meeks*

1. Les influences réciproques entre hiératique et hiéroglyphes sont bien connues et, sans avoir été étudiées en détail, ont fait l'objet de diverses contributions qui en illustrent certains aspects¹. Ce que je voudrais illustrer ici en hommage à celle qui a ouvert tant de nouvelles perspectives aux études du hiératique, ce sont quelques problèmes soulevés par les transcriptions des textes hiératiques en hiéroglyphes. Les enjeux de cette pratique, désormais courante voire incontournable en égyptologie, ont été clairement exposés par Kyra van der Moezel². Le hiératisant peut se trouver confronté à des signes qui lui semblent n'avoir aucun équivalent hiéroglyphique. En autographie, il peut aisément dessiner le signe qui lui convient, en inventer un à sa convenance pour que sa transcription corresponde le plus exactement possible au cursif original. En typographie, il se trouve limité par ce que les fontes métalliques anciennes ou numériques aujourd'hui lui proposent comme signes existants. Alan H. Gardiner avait ainsi créé, pour l'usage des hiératisants, des types hiéroglyphiques qui rendaient des signes hiératiques qu'il pensait n'avoir aucun équivalent en hiéroglyphes³. Pratiquement à la même époque Georg Möller classait les signes de sa paléographie hiératique sous leur équivalent hiéroglyphique. Chaque hiéroglyphe de référence était emprunté à un catalogue que l'auteur avait constitué à partir de photos ou d'estampages conservés à Berlin et qu'il reproduisait en facsimilé⁴. Cela avait pour inconvénient de classer des signes hiératiques différents sous un référent unique qui ne leur correspondait pas exactement. Un exemple suffira (fig. 1).

On distingue donc chez Möller deux formes, l'une sans uraeus, l'autre avec (fig. 1a). Son correspondant hiéroglyphique n'a pas d'uraeus. Pourtant, bien que rare, une forme avec uraeus est réellement attestée, par exemple, sur un socle de statue d'époque saïte (fig. 1b)⁵. Elle peut donc être employée, y compris pour des textes hiératiques d'une époque

* IdRef: <http://www.idref.fr/027021238/id>.

¹ En dernier lieu, pour l'époque tardive, Kurth 1999, 69–96 avec rappel de la bibliographie antérieure.

² Moezel 2018, 51–81.

³ Gardiner 1929b, 95. Voir *infra* 4.1.

⁴ Möller 1927a, V–VI ; Möller 1927b (Vorbemerkung) ; Möller 1936 (Vorbemerkung).

⁵ Abdalaal 2010, 10 (photo et facsimilé) ; Jansen-Winkel 2011, 58 (typographie) ; Perdu 2011–2013, 112 (autographie).

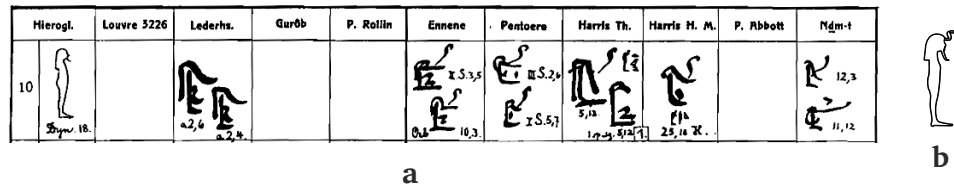


Fig. 1 : Les formes du signe hiératique de la momie et leurs correspondants hiéroglyphiques

différente. Ce qui compte c'est l'existence avérée du hiéroglyphe. On notera que celui-ci est connu en typographie et a été utilisé par l'un des chercheurs qui s'est intéressé à ce monument⁶.

2.1. Les exigences actuelles de précision dans la transcription des textes sont confrontées à l'usage de plus en plus courant de fontes numériques et à leur lacunes⁷. Cela est principalement dû au fait qu'à ce jour l'égyptologie n'a toujours pas élaboré un catalogue de tous les signes hiéroglyphiques connus. Un tel catalogue mettrait en lumière, dans les échanges entre hiératique et hiéroglyphes, des jeux complexes non perceptibles autrement. Les interconnexions entre les signes *j3b* (𓄳) et *3b* (𓄳) peuvent ici servir d'illustration (fig. 2).

On remarque, tout d'abord, que la base de la forme hiératique de *j3b* ressemble effectivement à une jambe (fig. 2a–b)⁸, mais que celle-ci a tendance à disparaître après le Nouvel Empire (fig. 2c)⁹. Les exemples hiéroglyphiques de *j3b* dans le sens « Est, orient » et reflétant la forme hiératique ne sont pas très fréquents. Si c'est le cas pour certains, surtout au Nouvel Empire (fig. 2e)¹⁰, une forme très simplifiée attestée au tout début du Moyen Empire, trouve son équivalent hiératique dans certaines versions des Textes des sarcophages ainsi qu'à la Troisième période intermédiaire (fig. 2c et d)¹¹. Dans les deux cas la jambe est absente. Si, maintenant, on s'intéresse au signe *3b* on constate que la forme hiératique n'a jamais de jambe, mais un simple trait vertical (fig. 2g)¹². Pourtant certains hiéroglyphes, assez abondants, non seulement présentent une jambe, mais aussi toutes les caractéristiques du *j3b* hiératique (fig. 2h–i)¹³. D'autres se rapprochent des formes simplifiées (fig. 2k) ou même improvisent un signe nouveau où les deux traits verticaux latéraux ont suggéré une analogie avec le signe *k3* (fig. 2j)¹⁴. Les formes hiératiques de *3b* ne permettent pas directement de tels jeux graphiques et les formes hiéroglyphiques ici relevées ont clairement

⁶ Jansen-Winkel 2011, 58.

⁷ Moezel 2018, 55–57.

⁸ Fig. 2a : Möller 1927a, 55 (n° 578) ; fig. 2b : Möller 1927b, 52 (n° 578).

⁹ Fig. 2c : Verhoeven 2001, 176 (R15 et R15a).

¹⁰ Hawass 2006, 258.

¹¹ Fig. 2c : Verhoeven 2001, 176 ; fig. 2d : Kaiser et Dreyer 1975, pl. 20b ; un autre exemple plus ancien dans Vandier 1952, 202–203 si l'autographie de l'auteur est exacte. Cette forme survit plus tard : Franke et Marée 2013, pl. 17 ; Dorman 1991, pl. 61 (SE9).

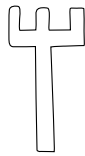
¹² Fig. 2g : Möller 1927b, 43 (n° 485). Pour quelques formes anciennes, voir Goedicke 1988, 33b. En hiératique tardif *j3b* et *3b* ont tendance à se confondre et avoir des formes similaires : Bagnani 1933, 165.

¹³ Fig. 2h : Brack 1980, 29 (fig. 10c) et pl. 3 ; fig. 2i : Epigraphic Survey Chicago 1986, pl. 35 (20).

¹⁴ Fig. 2k : Beste 1979, 145 ; fig. 2j : Wild 1979, pl. 21.

Hiératique et hiéroglyphes

	Hierogl.	Rbusir	Elephantine	Hatnub	Prisse	Hahabn	Sinuhe	Bulaq 18	Math.	Wegcar	Golen.	Ebers
a	678 Dyn. 3			 9, 16		 A, K, 13, 21 S, 10, 11 G, 14, 18, 19	 14	 19, 6		 8, 2a	 3, 1, 12 1, 9, 2	 69, 13 36, 13
	Hierogl.	Louvre 3226	Lederhs.	Gurdb	P. Rollin	Ennene	Pentoere	Harris Th.	Harris H. M.	P. Abbott	Ndm-t	
b	678 Dyn. 14			 Gurna 7.	 206 a-1.	 N 41, 10, 10	 E 6 15, 9, 1		 56, 2 12, 5, 11, 3 hant	 Kam. A 4, 4	 N 15, 16	
	Gardiner Möller	Hiero- glyphe	Tb Greenfield pOIM 18039	"Takelothis" div. pBerlin		pBrooklyn 47.218.3	Tb Pefiuu	Tb Nespasef	Tb Chaemhor			
c	R15 578 CLXVI R15a 	 Nj18	 87a, 15	 p3053, 3, 3			 B x+5, 2	 D51, 17	 2, 9			



j̄b (11^e dyn.)
(dans *j̄btt* « Est, orient »)

d



j̄b (Ramsès VI)
(dans *j̄btt* « Est, orient »)

e



j̄b (Ramsès II)
(dans *j̄btt* « Est, orient »)

f

	Hierogl.	Louvre 3226	Lederhs.	Gurdb	P. Rollin	Ennene	Pentoere	Harris Th.	Harris H. M.	P. Abbott	Ndm-t
g	486 3, 4 Dyn. 18				 209 Tu N, 13			 61 a, 3 L.	 47, 6 Tm		 13, 13 16, 16



j̄b (18^e dyn.)
(dans *j̄bh* « se mêler à »)

h



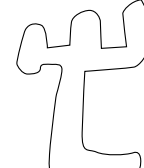
j̄b (20^e dyn.)
(dans *j̄bb* « désir »)

i



j̄b (19^e dyn.)
(dans *j̄bw* « Éléphantine »)

j





j̄b (13^e dyn.)
(dans n. pr. *j̄b-mst*)

k

Fig. 2 : Les signes *j̄b* et *j̄b*, formes hiératiques et hiéroglyphiques comparées

subi l'influence du signe *jḥ* classique. Cela est dû, comme l'avait déjà noté Georg Möller, au fait que les deux signes, *jḥ* et *ḥb*, finissent par interchanger dès le Moyen Empire¹⁵. Cela est également vrai pour les hiéroglyphes¹⁶. C'est ce qu'illustre la fig. 2f où le signe *jḥ* porte à son sommet un vase globulaire *nw* que l'on retrouve dans les exemples de *ḥb* des fig. 3a–d¹⁷.

2.2. Toutefois cet échange ne peut commodément expliquer la présence d'un *b* dans les signes de la fig. 2h–k. C'est qu'ici intervient un jeu graphique propre à l'écriture hiéroglyphique.

On note que le signe hiéroglyphique *ḥb* (fig. 3a–d)¹⁸ peut, assez couramment, être doté d'une jambe alors que son équivalent hiératique n'en a pas. Il s'agit, non plus d'une influence de la cursive, mais d'un choix délibéré de remplacer la partie verticale du signe par une jambe « *b* », le complément phonétique. Cela se vérifie encore avec le signe *nḏ* > *nd* dans une graphie du verbe *ndb* « entendre, écouter » (fig. 3e)¹⁹. L'emploi du signe fig. 3f²⁰, identique à celui employé pour *ḥb* (fig. 2k), avec la valeur *wḥb* résulte d'un double croisement entraîné par la présence d'un « *b* » dans les deux cas, même si l'assimilation *ḥ* > *ḥ* est inattendue²¹. L'utilisation du signe fig. 3g avec la valeur *ḥb*, calqué sur une forme identique ayant la valeur *wḥm* (fig. 3h) témoigne d'un curieux échange de « jambes »²². Le signe de la fig. 3h est la restitution exacte du hiératique aux époques anciennes du hiéroglyphe , une patte de bovin²³. Cette forme hiératique a donné naissance à un hiéroglyphe  apparaissant, semble-t-il, dès la fin de la 18^e dynastie²⁴. En revanche, celle de la fig. 3g ne peut être expliquée par référence au hiératique à moins de supposer que le scribe a assimilé la cursive de *ḥb* et celle de *mr*. Cette dernière peut avoir à son sommet des traits brisés que l'on peut confondre avec une croix²⁵.

La jambe peut être aussi considérée comme un support (*tw:t*, Erman et Grapow 1926–1931, 5: 250, 3). D'où son emploi dans quelques graphies particulières du verbe *tzj* « élever, soulever » (fig. 3j–k)²⁶. Dans le cas de la fig. 3i la jambe est un support et non un complément phonétique comme dans la fig. 3e²⁷. Le pilier djed de la fig. 3l supporte la tête de

¹⁵ Möller 1927a, 55 n. 5 ; Möller 1927b, 52 n. 2.

¹⁶ Vallogia 2016, 829 et 835 (ligne 2). Sur la chute du *j* initial comparer Peust 1999, 142–143.

¹⁷ Fig. 2f : Lipińska 1984, 28 (col. 4). Curieusement, en hiératique ce n'est pas le signe *ḥb* dont le sommet ressemble à un vase *nw*, mais le signe *mr* : Möller 1927b, 43 (n° 484) ; Verhoeven 2001, 190 (U23).

¹⁸ Fig. 3a : Lange et Schäfer 1902, pl. XX ; fig. 3b : Kubisch 2008, 298–299 et pl. 10a plus photo personnelle ; fig. 3c : Goedicke 1995, 211 ; fig. 3d : Lacau 1926, 212 et pl. LXIV.

¹⁹ Chassinat 1933, pl. CCCXIX (registre du haut, colonne derrière les dieux) où le signe est difficilement discernable. Voir cependant Rochemonteix et Chassinat 1984, 289a n. k.

²⁰ Fig. 3f : Devauchelle 1994, 78 et pl. VI. Le *r* est une confusion avec le *t* qui est attendu, à partir de leurs formes hiératiques très semblables : Möller 1927b, 8 (n° 91) et 52 (n° 575) respectivement.

²¹ Comparer Peust 1999, 105.

²² Fig. 3g : Smith 1976, pl. VII (4) ; fig. 3h : Hintze et Reinecke 1989, 145 et pl. 203.

²³ Möller 1927a, 15 (n° 162) ; Möller 1927b, 14 (n° 162).

²⁴ Kruchten 1981, 184 (7) en autographie. La photo de la pl. XIIb ne permet pas de vérifier la lecture. Voir, dans les archives photographiques de Karnak, KIU 5085 (photo CFEETK 165874).

²⁵ Möller 1927a, 46 (n° 484), spécialement la colonne « Elephantine ». En hiéroglyphes *ḥb* et *mr* ont généralement des formes identiques, ce qui n'est pas le cas en hiératique.

²⁶ Fig. 3j : Petrie 1896, pl. VIII ; fig. 3k : Calverley et Broome 1935, pl. 35 (en bas au milieu).

²⁷ Fig. 3i : Piankoff 1954, pl. 95 (en bas).

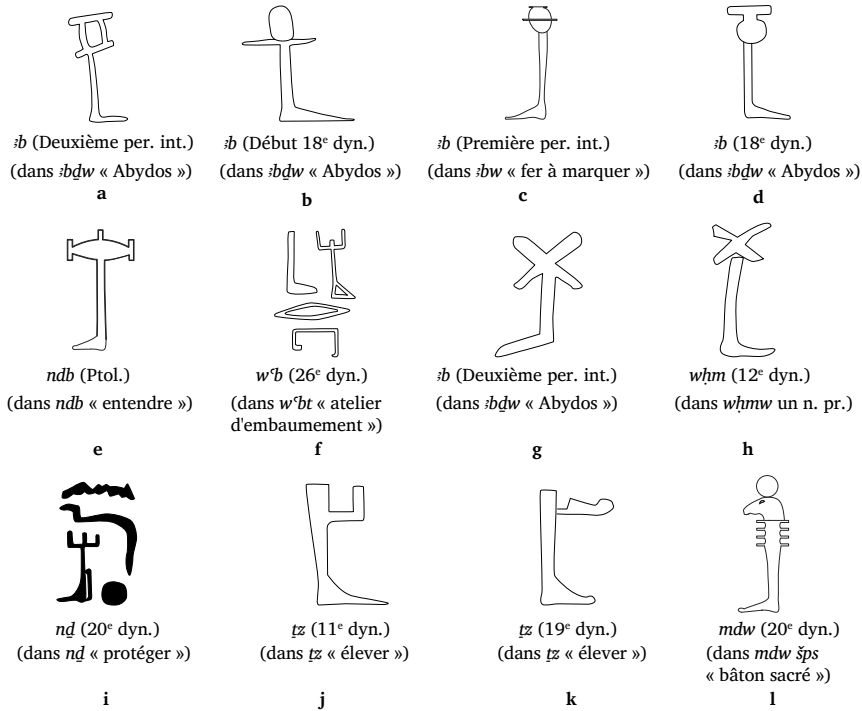


Fig. 3 : La jambe comme complément phonétique inclus et comme support

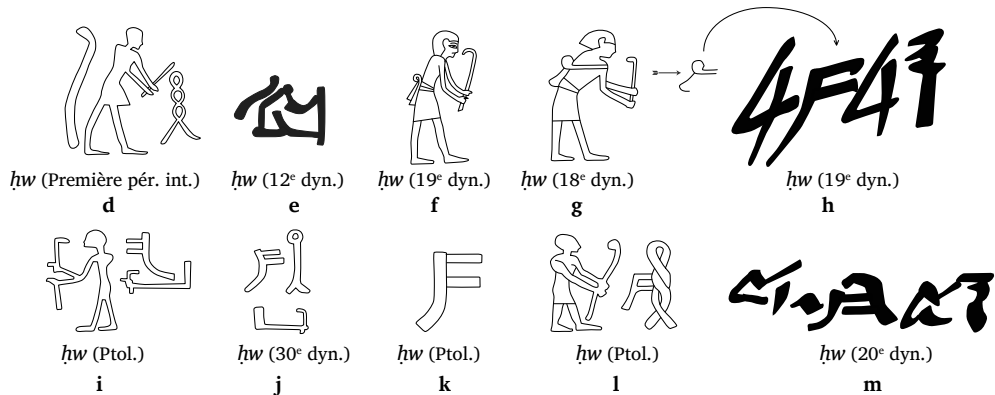
bélier couronné du disque solaire et c'est pour cette raison qu'à sa base il se termine par une jambe²⁸.

2.3. Pour revenir aux signes *šb* et *jšb* qui nous ont occupé au début (fig. 2), l'ensemble de la documentation réunie ici, et qui pourrait être élargie, tend à montrer que les formes hiéroglyphiques utilisées à différentes époques ne sont pas des copies serviles des formes cursives et que ces dernières ne sont pas leurs modèles, leurs « templates ». L'ensemble des variations dans les deux types d'écritures résultent d'interactions complexes qui ne sauraient être mises au compte d'une prétendue incompetence des scribes. Chaque composante visuelle d'un signe suggère non seulement d'autres correspondances visuelles, mais fait également appel à des contenus culturels qui ne nous sont pas immédiatement perceptibles, que l'on peut toutefois mettre en lumière, comme dans le cas de la jambe, par exemple.

3.1. L'écriture cursive a toutefois pu proposer des modèles et amener à la création de nouveaux hiéroglyphes à l'issue d'un processus qui peut faire débat. C'est le cas du signe 𓄏 utilisé à l'époque tardive pour le verbe *ḥw* « frapper » et ses dérivés (fig. 4).





²⁸ Abd el-Razik 1974, 158 (§ 14C). Il s'agit d'une copie autographiée. Je n'ai malheureusement pas pu trouver de photo pour la contrôler. Je cite néanmoins cet exemple particulièrement curieux.

	Hierogl.	Abusir	Elephantine	Habub	Prise	Illahun	Sinuhe	Bulaq 18	Math.	Westcar	Golen.	Ebers
a	16. 											
	Hierogl.	Louvre 5226	Lederhs.	Guröb	P. Rollin	Ennene	Pentoere	Harris Th.	Harris H. M.	P. Abbott	Ndm-t	
b	16 											
	Gardiner Möller	Hieroglyphhe	Tb Greenfield pOIM 18039	"Takelothis" div. pBerlin	pBrooklyn 47.218.3	Tb Pefuiiu	Tb Nespasef	Tb Chaemhor				
A24	15 											
A3750 XLIII			80,3 81a,5 1,2 pOIM 3,2 pOIM	p3050,8,1	C6	B x+2,1	D50,5	8,13 19,15				
A25	16 											
A3751			53,22 3,9 pOIM	p3055,9,7	p3053,5,6			8,8 17,12				3,2 (in: hwj)
A25a 447bis			10,1 Ndm.t				B19,17					
c	Tb Iah. A	Tb Iah. B	Tb Iah. C & N	Tb pOIM 5739	Tb pLouv. N 3091	pRylands IXvs.21-23	pBM 10252	Tb pWien 3862	Tb pBM 10037			
	9,4 13,7 38,4 66,6	77,4 82,4	143,14(c) 18,3 (N)	3,1	7,11 7,19	22,2 22,10	19,6 BR4,5	Tb145a,5 Tb145f,3	26,4 26,17 26,20			
								am Zeilenende: 				
	19,4 42,14 59,14	75,7					BR22,9 BR21,3	mit λ:	Tb145e,7			2b,22



Tous les exemples dans *hw* « frapper »

Fig. 4 : Les nœuds de pagnes du signe *hw* comparés en hiératique et en hiéroglyphes

A. H. Gardiner pensait que celui-ci avait pour origine le nœud à l'arrière du pagne de l'homme brandissant un bâton (²⁹). Il a, par la suite, fourni de nouveaux arguments en faveur de son analyse en signalant l'existence de deux formes anciennes, l'une hiéroglyphique et l'autre hiératique qui, selon lui, prouvaient que cette boucle s'était progressivement séparée du corps (fig. 4d–e)³⁰. G. Möller avait réfuté cette hypothèse en postulant pour origine un signe hiératique non documenté correspondant au hiéroglyphe de la massue représentée inclinée (³¹). Dans sa paléographie hiératique il est revenu sur cette analyse et a estimé que la partie séparée du corps devait représenter le bras arrière du hiéroglyphe  (fig. 4a et 4b)³². Cette opinion a généralement prévalu³³. Elle recèle cependant quelques difficultés. Si cette forme hiératique est connue comme déterminatif du verbe *ḥw* « frapper », ce n'est semble-t-il pas le cas du hiéroglyphe. Il est essentiellement employé dans *mnj* « bouvier, gardien de troupeau »³⁴. Le hiéroglyphe reproduit par G. Möller n'a pas de source précise et l'on ne connaît que sa date, « Hyksoszeit ». A. H. Gardiner dans sa *Sign List* se contente de reproduire l'information de Möller et d'ajouter « Serves in this book as a conventional transcription of the hieratic group » qu'il reproduit (cf fig. 4e), comme s'il considérait hypothétique la forme hiéroglyphique. D'autre part les rares occurrences de  montrant le nœud dans le dos, et antérieures au Nouvel Empire, ne me sont guère connues en emploi avec *ḥw*³⁵. Enfin on note, qu'à toute les époques, le signe de l'homme brandissant un bâton a les deux bras en avant. Les formes hiératiques (fig. 4a col. Ebers ; 4b col. *Ndm.t* et surtout 4c pOIM et p3055) ne peuvent guère représenter un bras³⁶. Dans le hiéroglyphe de la fig. 4d, dont les deux bras sont tendus en avant, le trait à l'arrière devrait donc être une partie du vêtement. C'est ce que pensait aussi H. G. Fischer³⁷. Les hiéroglyphes soigneusement tracés montrent que l'hypothèse du nœud reste la plus vraisemblable (fig. 4f)³⁸. Une forme particulière la rend pratiquement certaine (fig. 4g)³⁹. Ici il ne s'agit plus de nœud, mais d'une sorte de sac porté sur l'épaule à l'aide d'une bretelle. Si l'on isole cet ensemble on voit qu'il peut facilement avoir inspiré la forme hiératique (fig. 4h)⁴⁰. En hiéroglyphes, comme en hiératique, le signe se sépare du dos (fig. 4i) et devient un signe à part entière (fig. 4k), l'homme brandissant un bâton ayant disparu (fig. 4j)⁴¹. À ce

²⁹ Gardiner 1907, 126–129.

³⁰ Gardiner 1929a, 53–54. Fig. 4d : Petrie 1900, extra pl. XIA ; fig. 4e : voir maintenant Buck 1951, 94 n. 2*. Comparer aussi Buck 1935, 173f.

³¹ Möller 1920, 39.

³² Möller 1927a, 2 (n° 16) ; Möller 1927b, 2 (n° 16).

³³ Verhoeven 2001, 106 (A25 et A25a), 230 (commentaire).

³⁴ Fischer 1996, 177. Ce n'est pas le lieu ici de montrer que le vocable *ḥw* « *Treiber, Hirt* » (Erman et Grapow 1926–1931, 3: 49, 10) n'existe pas et que toutes ses occurrences doivent être lues *mnjw*.

³⁵ Ainsi en tant que déterminatif de *nrw* « crainte » dans Hannig 2006, 418 et 917 (le contexte est celui de Buck 1935, 84–85b).

³⁶ Fig. 4a : Möller 1927a, 2 (n° 16) ; fig. 4b : Möller 1927b, 2 (n° 16) ; fig. 4c : Verhoeven 2001, 106 (A25 et A25a).

³⁷ Fischer 1968, 179 (d).

³⁸ Fig. 4f : Leblanc 1989, pl. CLXVIA.

³⁹ Fig. 4g : Brunner 1977, pl. 60 (5) ; autre exemple dans Rondot 1997, pl. 46 (n° 77).

⁴⁰ Budge 1923, pl. CXXII = pSallier IV : v° 13, 1.

⁴¹ Fig. 4i : Guerneur 2003, 298 (8) ; fig. 4k : Chassinat 1934, pl. 443 (colonne de g.). Voir également Meeks 2004, 229 (§ 622) ; fig. 4j : coffre à ouchebtis British Museum EA8537 = Budka et Mekis 2022,

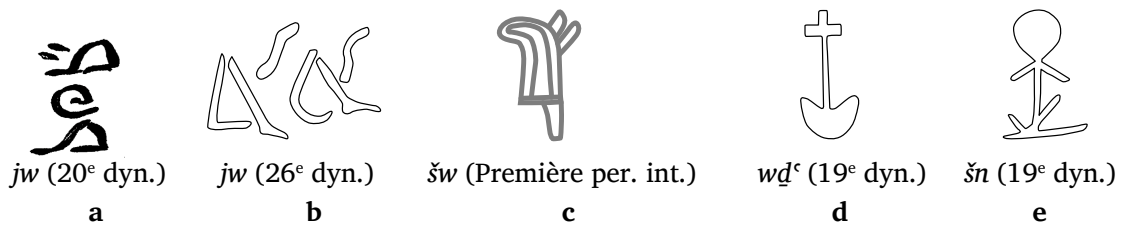


Fig. 5 : Des signes qui existent vraiment

stade, il semble que sa véritable origine ait été oubliée. En témoigne une graphie du papyrus Wilbour (fig. 4m) où la forme cursive de \beth (*dnj*) remplace celle de \beth ⁴². On notera que les deux barres horizontales de *dnj* sont dirigées vers l'arrière comme dans les formes anciennes du nœud de pagne (fig. 4a : Ebers). Tardivement \beth vient s'accoler au *h* qui précède illustrant bien les correspondances qui ont toujours existé entre hiératique et hiéroglyphes (fig. 4c : BR21,3 ; fig. 4l)⁴³.

4.1. En conclusion, il n'est sans doute pas inutile d'évoquer très rapidement « les signes qui n'existent pas », mais qui ont été créés en typographie pour permettre la transcription de certaines formes hiératiques n'ayant pas, suppose-t-on, d'équivalents en hiéroglyphes. C'est A. H. Gardiner, on l'a rappelé au début, qui les a fait dessiner et les a classés dans une nouvelle catégorie Ff⁴⁴. En fait, tous les cinq signes ainsi répertoriés ont déjà été utilisés par les Égyptiens eux-mêmes en dehors des textes cursifs, autorisant ainsi leur usage par les hiératisants d'aujourd'hui. Les examiner tous en détail nous entraînerait trop loin et seuls quelques exemples suffiront pour montrer que l'imagination des égyptologues a finalement été fidèle à celle des Égyptiens de l'Antiquité (fig. 5).

Des exemples hiéroglyphiques de \beth sont connus dès l'époque ramesside (fig. 5a), mais ils présentent alors deux traits latéraux⁴⁵. La forme la plus proche du caractère typographique date de l'époque saïte (fig. 5b)⁴⁶. Le signe \beth est documenté à partir de la Première période intermédiaire (fig. 5c)⁴⁷. Il se rencontre encore au Nouvel Empire, spécialement à l'époque ramesside⁴⁸. L'équivalent de \beth ne m'est connu que par un seul exemple, mais

45 fig. 10c (avant dr. col.) aussi d'après la photo du musée : https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA8537.

42 Fig. 4m : Gardiner 1941, pl. 92 (13). Comparer Möller 1927b, 52 (n° 584B).

43 Fig. 4c : Verhoeven 2001, 106 (A25 et A25a) ; fig. 4l : Kayser-Lienhard 2011, 25 fig. 3c ; un autre exemple dans Leitz, Mendel et el-Masry 2010, pl. 18 (C1, 45). On notera que le composé hiératique est donné comme équivalent de l'homme brandissant un bâton (A 24) dans le papyrus des signes de Tanis : Griffith 1889, pl. I.



44 Gardiner 1929, 95.

45 Cherpion et Corteggiani 2010, 258 (48), voir également 232 (14). Un signe presque identique est utilisé pour l'oreille *sdm* : Kubisch 2008, pl. 10b par exemple.

46 Malinine, Posener et Vercoutter 1968, 153 n. 2 et pl. LIV (n° 200).

47 Hannig 2006, 279.

48 Par exemple Cherpion et Corteggiani 2010, 180 (8) ; 191 (1) ; Leblanc 1989, pl. XCI.

représenté à la verticale (fig. 5d)⁴⁹. Au signe  correspond un hybride associant la forme hiéراتique et une forme du hiéroglyphe  sn (fig. 5e)⁵⁰.

4.2. Le papyrus des signes de Tanis, bien que d'époque tardive, montre que selon la conception égyptienne chaque hiéroglyphe avait un équivalent hiéراتique⁵¹. La présentation matérielle du catalogue suggère que le hiéراتique était considéré comme un dérivé du hiéroglyphe, ainsi que nous le pensons encore aujourd'hui. Tous les exemples produits dans cette contribution confirment cette étroite association. Si notre discipline disposait d'un catalogue complet des hiéroglyphes connus autrement qu'en typographie ou autographie, il serait possible de transcrire n'importe quel signe hiéراتique de n'importe quelle époque par un signe hiéroglyphique existant réellement. Mais pour accéder à cette possibilité un long chemin reste à parcourir.

Références

- Abdalaal, Aisha M. 2010. « A Granite Statue Base of *Hr-ir-ꜣ* (Cairo N 9107) ». *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 110 : 1–11.
- Abd el-Razik, Mahmud. 1974. « The Dedicatory and Building Texts of Ramesses II in Luxor Temple. I: The Texts ». *Journal of Egyptian Archaeology* 60 : 142–160.
- Bagnani, Gilbert. 1933. « The Transcription of Late Hieratic ». *Journal of Egyptian Archaeology* 19 : 162–166.
- Beste, Irmtraut. 1979. *Skarabäen. Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum. Lose-Blatt-Katalog ägyptischer Altertümer. Kestner-Museum Hannover 3. Mainz am Rhein : Verlag Philipp von Zabern.*
- Brack, Annelies et Artur. 1980. *Das Grab des Haremheb. Theben Nr. 78. Archäologische Veröffentlichungen 35. Mainz am Rhein : Verlag Philipp von Zabern.*
- Brunner, Hellmut. 1977. *Die südlichen Räume des Tempels von Luxor. Archäologische Veröffentlichungen 18. Mainz am Rhein : Verlag Philipp von Zabern.*
- Buck, Adriaan de. 1935. *The Egyptian Coffin Texts. Vol 1, Texts of Spells 1–75. Oriental Institute Publications 34. Chicago: Univ. of Chicago Press*
- Buck, Adriaan de. 1951. *The Egyptian Coffin Texts. Vol. 4, Texts of Spells 268–354. Oriental Institute Publications 67. Chicago: Univ. of Chicago Press.*
- Budge, Ernest A. W. 1923. *Facsimiles of Egyptian Hieratic Papyri in the British Museum, with Descriptions, Summaries of Contents, Etc. Second Series. Londres : Humphrey Milford, Oxford University Press.*

⁴⁹ Möller 1927b, 54 (n° 612) pour le hiéراتique ; Ockinga et al-Masri 1988, pl. 60 (en bas) pour le hiéroglyphe.

⁵⁰ Pour le hiéراتique : Möller 1927b, 54 (n° 612) ; Verhoeven 2001, 194–195 (V7a) ; pour le hiéroglyphe : Jansen-Winkel 2007, pl. VII (l. 10), pl. XVII (l. 10).

⁵¹ Griffith 1889, 1–19 et pl. I–VIII.

- Budka, Julia et Tamás Mekis. 2022. *The Family of Pa-di-Amun-neb-nesut-tawy from Thebes (TT 414) Revisited. The Case Study of Kalutj/Nes-Khonsu (G108 + G137)*. *Archaeopress Egyptology* 42. Oxford : Archaeopress Publishing.
- Calverley, Amice M. et Myrtle F. Broome. 1935. *The Temple of King Sethos I at Abydos*. Volume 2, *The Chapels of Amen-Rē', Rē'-Harakhti, Ptaḥ, and King Sethos*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Chassinat, Émile. 1933. *Le temple d'Edfou*. Tome onzième. Mémoires publiés par les membres de la Mission Archéologique Française au Caire 28. Le Caire : Ifao.
- Chassinat, Émile. 1934. *Le temple d'Edfou*. Tome treizième. Mémoires publiés par les membres de la Mission Archéologique Française au Caire 30. Le Caire : Ifao.
- Cherpion, Nadine et Jean-Pierre Corteggiani. 2010. *La tombe d'Inherkhâouy (TT 359) à Deir el-Medina*. 1, *Texte*. Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire 128. Le Caire : Ifao.
- Devauchelle, Didier. 1994. « Notes et documents pour servir à l'histoire du Sérapéum de Memphis ». *Revue d'égyptologie* 45 : 75–78 et pl. VI.
- Dorman, Peter F. 1991. *The Tombs of Senenmut. The Architecture and Decoration of Tombs 71 and 353*. *The Metropolitan Museum of Art Egyptian Expedition* 24. New York : Publication of the Metropolitan Museum of Art.
- Epigraphic Survey Chicago. 1986. *The Battle Reliefs of King Sety I*. Reliefs and Inscriptions at Karnak 4; *The University of Chicago Oriental Institute Publications* 107. Chicago : The University of Chicago Press.
- Erman, Adolf et Hermann Grapow. 1926–1931. *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*. 5 tomes. Leipzig: Hinrichs.
- Fischer, Henry G. 1968. *Dendera in the Third Millennium B.C. down to the Theban Domination of Upper Egypt*. New York : J.J. Augustin Publisher.
- Fischer, Henry G. 1996. *Varia Nova*. *Egyptian Studies* 3. New York : The Metropolitan Museum of Art.
- Franke, Detlef et Marcel Marée. 2013. *Egyptian Stelae in the British Museum from the 13th to 17th Dynasties*. Volume 1, Fascicule 1, *Descriptions*. Londres : The British Museum Press.
- Gardiner, Alan H. 1907. « The Hieratic Writing of the Verb ḥw 'to Strike' ». *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 44 : 126–129.
- Gardiner, Alan H. 1929a. « The Transcription of New Kingdom Hieratic ». *Journal of Egyptian Archaeology* 15 : 48–55.
- Gardiner, Alan H. 1929b. « Additions to the New Hieroglyphic Font ». *Journal of Egyptian Archaeology* 15 : 95.
- Gardiner, Alan H. 1941. *The Wilbour Papyrus*. Volume 1, *Plates*. Londres : Oxford University Press.
- Goedicke, Hans. 1988. *Old Hieratic Paleography*. Baltimore : Halgo Inc.
- Goedicke, Hans. 1995. « An Inventory from Coptos ». *Revue d'égyptologie* 46 : 210–212.
- Griffith, Francis Ll. 1889. *Two Hieroglyphic Papyri from Tanis I.—The Sign Papyrus (a Syllabary)*. Extra Memoir of the Egypt Exploration Fund. Londres : Trübner & Co.
- Guermeur, Ivan. 2003. « Glanures (§ 1–2) ». *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 103 : 281–296.

- Hannig, Rainer. 2006. *Zur Paläographie der Särge aus Assiut*. Hildesheimer ägyptologische Beiträge 47. Hildesheim : Gerstenberg Verlag.
- Hawass, Zahi. 2006. *The Royal Tombs of Egypt. The Art of Thebes Revealed*. Londres : Thames & Hudson.
- Hintze, Fritz et Walter F. Reinecke. 1989. *Felsinschriften aus dem sudanesischen Nubien*. Berlin : Akademie Verlag.
- Jansen-Winkel, Karl. 2007. « Eine „neue“ ramesseidische Biographie ». *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 134 : 107–115 et pl. V–XX.
- Jansen-Winkel, Karl. 2011. « Die Stiftung von Privatstatuen mit Königsnamen in der 26. Dynastie ». *Göttinger Miscellen* 231 : 57–64.
- Kaiser, Werner et Günter Dreyer. 1975. « Stadt und Tempel von Elephantine. Fünfter Grabungsbericht ». *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts Abteilung Kairo* 31 : 39–84 et pl. 15–28.
- Kayser-Lienhard, Nathalie. 2011, « Trésors d'archives: à la rencontre de la collection d'antiquités égyptiennes du Musée Rodin ». *Bulletin de la Société française d'égyptologie* 179 : 16–28.
- Kruchten, Jean-Marie. 1981. *Le décret d'Horemheb. Traduction, commentaire épigraphique, philologique et institutionnel*. Université Libre de Bruxelles. Faculté de philosophie et lettres 82. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Kubisch, Sabine. 2008. *Lebensbilder der 2. Zwischenzeit. Biographische Inschriften der 13.–17. Dynastie*. Deutsches archäologisches Institut Abteilung Kairo, Sonderschrift 34. Berlin : Walter de Gruyter.
- Kurth, Dieter. 1999. « Der Einfluss der Kursive auf die Inschriften des Tempels von Edfu ». In *Edfu: Bericht über drei Surveys; Materialien und Studien*, édité par Dieter Kurth, 69–96. Die Inschriften des Tempels von Edfu. Begleitheft 5. Wiesbaden : Harrassowitz.
- Lacau, Pierre. 1926. *Stèles du Nouvel Empire*. Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire. N°s 34065–34186. Tome premier. Deuxième fascicule. Le Caire : Ifao.
- Lange, Hans O. et Heinrich Schäfer. 1902. *Grab- und Denksteine des Mittleren Reiches im Museum Kairo. No. 20001–20780. Theil 4*. Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire. Berlin : Reichsdruckerei.
- Leblanc, Christian. 1989. *Ta set Neferou. Une nécropole de Thèbes-ouest et son histoire I*. Le Caire : Dâr al-Kutub.
- Leitz, Christian, Daniela Mendel et Yahya el-Masry. 2010. *Athribis II. Der Tempel Ptolemaios XII. Die Inschriften und Reliefs der Opfersäle des Umgangs und der Sanktuarräume*. Band 3, *Tafeln*. Le Caire : Ifao.
- Lipińska, Jadwiga. 1984. *The Temple of Thutmosis III. Statuary and Votive Monuments*. Deir el-Bahari 4. Varsovie : Éditions scientifiques de Pologne.
- Malinine, Michel, Georges Posener et Jean Vercoutter. Jean, 1968. *Catalogue des stèles du Sérapéum de Memphis*. Tome premier. Paris : Imprimerie Nationale. Édition des Musées Nationaux.
- Meeks, Dimitri. 2004. *Les architraves du temple d'Esna. Paléographie*. Paléographie hiéroglyphique 1. Le Caire : Ifao.

- Möller, Georg. 1920. « Zur Datierung literarischer Handschriften aus der ersten Hälfte des Neuen Reichs ». *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 56 : 34–43.
- Möller, Georg. 1927a. *Hieratische Paläographie. Die aegyptische Buchschrift in ihrer Entwicklung von der fünften Dynastie bis zur römischen Kaiserzeit*. Bd. 1, *Bis zum Beginn der achtzehnten Dynastie*. 2. Verbesserte Auflage. Leipzig : Hinrichs Verlag.
- Möller, Georg. 1927b. *Hieratische Paläographie. Die aegyptische Buchschrift in ihrer Entwicklung von der fünften Dynastie bis zur römischen Kaiserzeit*. Bd. 2, *Von der Zeit Thutmosis' III bis zum Ende der einundzwanzigsten Dynastie*. 2. Verbesserte Auflage. Leipzig : Hinrichs Verlag.
- Möller, Georg. 1936. *Hieratische Paläographie. Die aegyptische Buchschrift in ihrer Entwicklung von der fünften Dynastie bis zur römischen Kaiserzeit*. Bd. 3, *Von der zweiundzwanzigsten Dynastie bis zum dritten Jahrhundert nach Chr.* 2. Verbesserte Auflage. Leipzig : Hinrichs Verlag.
- Moezel, Kyra van der. 2018. « On Signs, Lists and Standardisation ». In *Ägyptologische „Binsen“-Weisheiten III. Formen und Funktionen von Zeichenliste und Paläographie. Akten der internationalen und interdisziplinären Tagung in der Akademie der Wissenschaften und der Literatur Mainz im April 2016*, édité par Svenja A. Gülden, Kyra van der Moezel et Ursula Verhoeven, 51–81. Akademie der Wissenschaften und der Literatur. Abhandlungen der Geistes- und sozialwissenschaftlichen Klasse. Einzelveröffentlichungen Nr. 15. Stuttgart : Franz Steiner Verlag.
- Ockinga, Boyo G. et Yahya al-Masri. 1988. *Two Ramesside Tombs at El Mashayikh*. Part 1. Sydney : The Ancient History Documentary Research Centre, Macquarie University.
- Perdu, Olivier. 2011–2013. « Une faveur royale concernant les statues du précepteur Hori-râa ». *Bulletin de la Société d'égyptologie, Genève* 29 : 111–129.
- Petrie, William Flinders. 1900. *Dendereh 1898*. The Egypt Exploration Fund Seventeenth Memoir. Londres : Gilbert and Rivington.
- Petrie, William Flinders. 1896. *Koptos*. Londres : Bernard Quaritch.
- Peust, Carsten. 1999. *Egyptian Phonology. An Introduction to the Phonology of a Dead Language*. Monographie zur ägyptischen Sprache 2. Göttingen : Peust & Gutschmidt Verlag.
- Piankoff, Alexandre. 1954. *The Tomb of Ramesses VI*. Part 2, *Plates*. Egyptian Religious Texts and Representations. Bollingen Series 40.1. New York : Pantheon Books.
- Rochemonteix, Maxence de et Émile Chassinat. 1984. *Le temple d'Edfou I, 2*. Deuxième édition revue et corrigée par Sylvie Cauville et Didier Devauchelle. Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire 10/1/2. Le Caire : Ifao.
- Rondot, Vincent. 1997. *La grande salle hypostyle de Karnak. Les architraves. Planches*. Paris : Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Smith, Harry S. 1976. *The Fortress of Buhen. The Inscriptions*. Egypt Exploration Society Forty-eight Excavation Memoir. Londres : Egypt Exploration Society.
- Valloggia, Michel. 2016. « À propos de la stèle Louvre C 90 ». In *Aere perennius. Mélanges égyptologiques en l'honneur de Pascal Vernus*, édité par Philippe Collombert, Dominique Lefèvre, Stéphane Polis et Jean Winand, 825–835. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 242. Leuven : Peeters.

- Vandier, Jacques. 1952, *Mo'alla. La tombe d'Ankhtifi et la tombe de Sébekhotep*. Bibliothèque d'études 18. Le Caire : Ifao.
- Verhoeven, Ursula. 2001. *Untersuchungen zur späthieratischen Buchschrift*. Orientalia Lovaniensia Analecta 99. Leuven : Peeters.
- Wild, Henri. 1979. *La tombe de Néfer-hotep (I) et Neb-néfer à Deir el Médîna [N° 6] et autres documents les concernant*. Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire 103/2. Le Caire : Ifao.